

LES ANALYSES DE L'ACRF

2006 / 10

L'INDIVIDUALISME GUETTE-T-IL LE MILIEU RURAL ?

L'individualisme a mauvaise presse. On lui attribue la cause de beaucoup de nos difficultés. Et pourtant, l'individualisme, c'est aussi un vaste réservoir d'initiatives et d'engagement personnel. Un groupe ACRF de Gedinne a analysé la question avec l'aide de Christian VAN ROMPAEY, rédacteur en chef du journal En Marche.

Introduction

Le mouvement ACRF met la priorité sur la qualité de vie en milieu rural.. Chacun-e essaie de mettre un peu de proximité dans les échanges devenus assez distants, même en milieu rural. D'où l'intérêt de mieux comprendre les nouvelles formes de sociabilité dans nos villages, de saisir les risques mais aussi les opportunités que présente la montée de l'individualisme.

Un petit sondage auprès d'un groupe de femmes ACRF fait rapidement apparaître que le terme individualisme est fréquemment associé à des phénomènes tels que : repli sur soi, solitude, égoïsme, protection, liberté, individu, chacun pour soi, consommation, monde moderne, manque de communication, moi d'abord, épanouissement personnel. Les connotations négatives de l'individualisme sont nombreuses. Cela risque d'occulter le fait que l'individualisme permet aussi de mobiliser des ressources personnelles, et par voie de conséquence, de devenir ressource, non seulement pour l'individu mais aussi pour le groupe.

Quand vivre ensemble ne signifie plus faire société

Pour Christian Van Rompaey, la solidarité, la communauté et ses règles ont assurément évolué. Il cite d'emblée le sociologue allemand Ulrich Bech pour qui, dans les sociétés modernes avancées « ne flotte plus qu'un agrégat diffus de feuilles volantes composé d'individus ». Pourtant, le rédacteur en chef du journal En Marche invite à ne pas appréhender l'individualisme sous son seul versant négatif, l'individualisme voulu pour soi seul.

Sans doute, pour la Dame de Fer, la société n'existe pas, elle n'est que collection d'hommes et de femmes. Pour Margaret Thatcher, la société civile n'est pas digne d'être prise en considération. Beaucoup seraient prêts à souscrire à cette affirmation car vivre ensemble, c'est de moins en moins faire société.

**ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES
ACRF - ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

Rédaction: Françoise Ansay et Françoise Warrant

Site Internet : www.acrf.be

La notion de grande société, espèce de coupole, a perdu de son autorité. Les effets de la globalisation se font sentir : les personnes circulent, les capitaux circulent, les entreprises s'absorbent et fusionnent. L'Internet tient aussi lieu de lien. Et à mesure que le processus de globalisation se déploie à l'échelle mondiale, on observe aussi une multiplication de communautés (ex : des communautés de développeurs, culture techno, communautés chrétiennes). L'interdépendance de la planète au niveau économique et financier génère des phénomènes de repli sur soi.

L'individu refuse le formatage

Les syndicats, les mutuelles, tous ces bastions institutionnels, ne sont plus les seuls à détenir le monopole du lien social, malgré la cascade d'associations qu'ils ont pu créer dans leur giron au fil du temps. Le déclin des institutions est manifeste concernant leur capacité à inculquer, à formater les individus. La notion même d'affilié s'est estompée au profit de celle de client. Après tout, on n'est pas non plus affilié à son garagiste, à sa banque : nous en sommes les clients. La logique marchande fait son chemin, induisant un comportement de zapping.

Dans les différentes niches de la société, l'on s'alignait précédemment sur les prescrits de l'autorité. Marcel Gauchet oppose la personnalité d'avant, celle qui intégrait, incorporait les règles et l'exemple qu'il recevait de l'autorité, avec la personnalité contemporaine. Celle-ci ne trouve plus de sens à se conformer à un quelconque modèle. Faut-il en déduire pour autant que l'on assiste à la fin de la société ? Christian Van Rompaey considère que l'évolution de la société n'entraîne pas la fin de la société.

Le rôle de l'Etat s'en trouve modifié. Le nouveau rôle de l'Etat n'est plus tant de contrôler ce qui a été décidé mais plutôt de canaliser les attentes des différentes composantes. L'ordre public doit être assuré, sans toutefois attenter à la liberté des individus. L'Etat ne nous intéresse que dans la mesure où il nous protège et nous assure une sécurité d'existence.

Des liens électifs et réversibles

Le processus d'individualisation est le résultat de toute une série de buts atteints (accès à la formation, accès au diplôme). L'éducation autrefois centrée sur la transmission est désormais axée sur le développement des potentialités, l'enjeu étant bien pour chacun de trouver un terrain d'expression, un mode d'affirmation de soi lui permettant d'être reconnu. La famille elle-même met l'accent sur la capacité de changement, sur la flexibilité de la personnalité. La famille forme à des liens qui n'engagent pas.

Dans le cadre de ce processus d'individualisation, chacun peut souhaiter établir des liens, mais l'établissement de ces liens est désormais soumis à une double condition : 1^o) que nos appartenances soient choisies et non imposées, 2^o) que l'on puisse par la suite s'en défaire.

Pour F. de Singly¹, « le refus de l'enfermement est une des caractéristiques du fonctionnement des sociétés modernes. Le lien ne doit pas être une attache fixe. Il doit rassurer par son existence même. Il doit aussi être souple et sa réversibilité permettre l'affirmation d'un soi indépendant et autonome ».

¹ François de Singly, *Les uns avec les autres*, Armand Colin, 2003, p.47. Voir aussi Alain Touraine, *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Fayard, 2005, pp.119 et s.

L'exemple du mariage est très illustratif de l'évolution du lien social. Le mariage est devenu une institution fragile depuis que l'on peut, de façon digne, mettre fin à l'institution. La possibilité de rompre est à la fois source d'instabilité et de liberté. D'ailleurs, qui voudrait renoncer à sa double liberté qui consiste à pouvoir choisir son conjoint et à pouvoir s'en délier ?

Les technologies médicales constituent aussi une bonne illustration. Leur évolution a permis d'opérer une progressive dissociation entre le sexe et la procréation. Ainsi, aujourd'hui, on évoque la possibilité de recourir à un utérus artificiel. Ce recul des limites rendu techniquement possible suscite bien des controverses : pour certaines féministes, il s'agit d'une violation du ventre de la mère ; pour d'autres au contraire, dissocier ainsi grossesse et maternité permettra de se libérer des contraintes de la grossesse. Si, dans certains cas, une telle avancée permet de résoudre un problème médical, ne risque-t-on pas d'assouvir aussi ce qui relève davantage du caprice ?

Le prix de la fluidité ? Une atomisation des individus

Y a-t-il moins de lien social ? Les liens sont sans doute moins forts. Les liens bougent beaucoup. Ce qui tient à s'estomper, ce sont les obligations croisées. Faut-il s'en plaindre ? Cette évolution vers plus de fluidité n'est cependant pas sans risque. Le sentiment d'insécurité est très vif à l'heure actuelle. Les individus sont en quelque sorte atomisés, on attend peu du collectif mais beaucoup (trop) de l'individu.

Ainsi, dans la lutte contre le tabagisme, les fumeurs sont souvent pointés du doigt, culpabilisés. N'oublions pas tout de même les budgets colossaux que les cigarettiers ont pu dépenser en marketing.

A force de responsabiliser les individus, surtout dans le milieu de travail, on voit se développer les dépressions. Mais, soyons sans crainte, les GRH ont trouvé une parade : le coaching !

Casser la coalition des peurs, tel était le projet de Margaret Thatcher. Un tel projet est redoutable car la survie n'est possible que pour les individus flamboyants, disposant des ressources financières, sociales. D'un monde perçu autrefois comme petit, on est passé à un monde global, à un village planétaire. Robert Castell voit l'individualisme comme une chance mais malheur à celui qui voit se déliter son réseau de contacts dans ce vaste monde !

Dépassons notre incrédulité

Certains sont tentés de croire que le milieu rural n'est pas encore concerné par cette montée de l'individualisme : « Ici, en milieu rural, on n'a pas encore atteint ce niveau-là. C'est une vision futuriste. Dans les mentalités, on tient encore beaucoup compte des avis des autres. », s'entend-on souvent dire à l'ACRF. Pourtant, l'individualisme, c'est une manière de choisir sa trajectoire de vie privée, professionnelle, de loisirs. Les habitant-e-s du monde rural n'échappent pas à cette tendance à individualiser les trajectoires de vie. Cela n'empêche que tout le monde a besoin de vivre ensemble. Le lien social n'a pas disparu pour autant.

Les exemples de montée de l'individualisme positif en milieu rural ne manquent pas, aux dires de ses habitants :

- Prise de conscience de ses richesses pour les creuser par exemple au travers de la formation permanente et par la suite en faire bénéficier son entourage familial, villageois ;
- Développement d'activités pour enfants mises en place au sein du village ;

- Rencontres inter-villages ;
- Organisation d'événements ponctuels (grand feu de fin de l'hiver, théâtre wallon) poursuivant un objectif de convivialité ;
- Remise en état des sentiers sécurisés pour rendre possible la circulation aisée des enfants.

Le revers négatif de cet individualisme est observable aussi dans nos campagnes :

- Phénomènes d'exclusion par peur du regard des autres (au lieu de faire appel à sa voisine, on ira demander plus loin, au CPAS, on est mal à l'aise de ne pas être au top) ;
- Disparition des épiceries rurales, des services publics de proximité, autrefois lieux de sociabilité ;
- Réflexe « je consomme donc je suis » prenant racine ;
- A force d'élire les activités, les liens, risque d'exclure, de marginaliser ;
- La messe à la TV chez soi, à l'heure que je veux plutôt que celle du village.

Pour une politique de l'individualisme

Dans le milieu associatif tout comme dans le mouvement social en général, l'individualisme est encore abordé sur un plan moral, on porte sur lui un jugement négatif. Pour Christian Van Rompaey, il est temps de mener une véritable politique de l'individualisme. Cette politique, il la conçoit sur plusieurs axes.

Reconnaître l'importance de la montée de l'individualisme

Grâce au docteur Brazelton et à bien d'autres, le bébé est désormais reconnu comme une personne. On lui accorde beaucoup d'importance, son avenir est investi. L'individualisme fonctionne avec son cortège de droits à l'initiative, de liberté de parole, etc. De la même façon, les droits des femmes, les droits des malades sont davantage reconnus et protégés de nos jours, par des législations assez récentes. Ainsi, le droit à l'euthanasie est très jeune dans l'arsenal législatif belge. Par ces voies, ce qui est visé, c'est l'accroissement de l'autonomie personnelle. Des efforts sont faits pour 'activer' les gens au maximum afin de limiter leur dépendance. La valeur individuelle est aussi reconnue institutionnellement.

Comprendre que la militance a changé : l'engagement est désormais pragmatique et ciblé

Les sociétés contemporaines sont évolutives, flexibles, caractérisées par un changement permanent de normes. Comment penser alors le long terme ?

La capacité de s'engager et de se dégager induit une forte charge personnelle. Tout en adhérant à un modèle, on reste 'cool' par rapport aux devoirs contraignants, par rapport aux liens possessifs. Gainsbourg chantait déjà : « Je n'ai besoin de personne ».

Que signifie dans ce contexte « militer », avec sa connotation d'engagement, d'emprisonnement même ? Le désintérêt pour les actions conduites d'en haut est manifeste. L'on a assisté ces dernières décennies à l'érosion de la militance et pourtant, la vie associative est marquée en Belgique par une grande vitalité. Soucieuse de l'interaction du monde associatif avec les pouvoirs publics, la Fondation Roi Baudouin a demandé aux professeurs Jacques Defourny (Centre d'Economie Sociale de l'ULg) et Patrick Develtere (Hoger Instituut voor de Arbeid van de KU Leuven) d'évaluer le poids socio-économique du secteur associatif et sa valeur ajoutée dans l'économie du pays. Ils ont publié en décembre 2005 sous

l'égide de la FRB « Le secteur associatif en Belgique. Analyse quantitative et qualitative du secteur ». Cette publication démontre fort bien cette vitalité.

La manière de s'engager a beaucoup changé : on part de sa vie concrète. Ce n'est plus la vision utopiste qui oriente l'action. La vision pragmatique et ciblée de l'engagement est aujourd'hui très marquée. Elle a ses mérites, elle permet notamment de rendre publiques certaines inégalités, de revendiquer réparation pour certaines injustices. L'engagement associatif et le bénévolat ne sont peut-être pas si éloignés de la vie politique. Un nouveau visage de l'engagement citoyen peut être esquissé : « Avant, on voulait changer le monde. Maintenant, on veut, par notre action, aider le monde à changer. Aider à changer le monde, c'est le faire changer par nos initiatives. Utilisons notre pouvoir de parler, d'écrire, de réagir ».

Coaliser les efforts

Le bénévolat, l'associatif ne règlent pas uniquement des problèmes purement locaux. Lorsque l'on s'investit dans une fête au village, on aurait tendance à n'y voir qu'une dimension purement locale. Or, il ne s'agit pas que d'une activité locale : l'enjeu dépasse le local. On peut d'ailleurs établir des liens à plus large échelle car la mise en réseau des problèmes, des initiatives permet de coaliser les efforts.

Lier le 'je' avec le 'nous', c'est créer de la valeur

Nos engagements, tout teintés qu'ils soient d'individualisme, ont de la valeur : nous sommes des créateurs de lien au même titre que certains produisent des voitures. Ces initiatives pragmatiques, ciblées permettent de lier le 'je' avec le 'nous'. Mais, ne perdons pas de vue que cette (re)création du lien social implique nécessairement aujourd'hui la prise en compte des libertés de chacun.

Christian Van Rompaey concluait son analyse en évoquant Emmanuel Mounier et le courant du personnalisme lancé il y a quelques décennies. Peu s'en revendiquent aujourd'hui bien qu'il reste une source d'inspiration féconde. Pour ce philosophe français, « la personne, c'est le lieu où se croisent l'individu et la société ». L'individualisme, c'est aussi le respect de la personne.

Relier les individus par un lien qui sache unir sans trop étouffer la personne, voilà un objectif qui donne du sens à notre mouvement associatif !

Synthèse réalisée par Françoise Warrant, chargée d'étude ACRF

**L'ACRF souhaite que
les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.
N'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

